

### D 1086 CUBA: RENCONTRE NATIONALE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

Presque simultanément au 3e Congrès du Parti communiste cubain, l'Église catholique du pays organise des assises nationales. En effet, du 17 au 23 février 1986 se tient à La Havane la 1ère Rencontre nationale de l'Église de Cuba (ENEC). Loin d'être isolé, l'événement s'inscrit au contraire dans un contexte d'évolution rapide du problème Église-Etat (cf. DIAL D 1024, 1071, 1075 et A 70). Fondamentalement les catholiques cubains demandent la suppression de la discrimination dont ils sont victimes de la part de l'Etat, mesure inscrite dans la Constitution (cf. DIAL D 227 et 229) et dans les Thèses et résolutions du 1er Congrès du Parti communiste cubain de 1975 (cf. DIAL D 279).

Après la reprise officielle des relations entre l'Église et l'Etat, avec les rencontres de Fidel Castro et des évêques les 8 septembre et 12 novembre 1985, le débat est maintenant porté au niveau des institutions du régime cubain. Dans le cadre de la préparation de leur rencontre nationale de février 1986, les 180 délégués des 7 diocèses de Cuba auront à discuter un "document de travail" de 180 pages.

Nous donnons ci-dessous le 1er chapitre de la 3e partie, consacré aux relations entre la foi chrétienne et le milieu politico-social.

Note DIAL

### DOCUMENT DE TRAVAIL

#### **POUR LA RENCONTRE NATIONALE DE L'ÉGLISE DE CUBA**

(La Havane, 17-23 février 1986)

#### Troisième partie

- \* Chapitre 1: Foi et société
- Chapitre 2: Foi et culture
- Chapitre 3: Ministères et vie consacrée
- Chapitre 4: Le laïcat
- Chapitre 5: Action pastorale de l'Église et communautés de foi

#### \* CHAPITRE 1er: FOI ET SOCIÉTÉ

340 Nous prenons ici le terme foi dans son acception religieuse, pour exprimer l'engagement d'une personne envers Dieu. Nous savons que ce terme peut-être utilisé au sens large, pour parler de l'engagement de quelqu'un dans les réalités du monde.

341 La foi a pour caractéristique propre d'engager la personne avec ce qui est déterminant dans sa vie, en lui donnant une orientation et un sens. Mais la foi chrétienne ne se réduit pas au rapport pur et simple entre la personne et Dieu; elle englobe toujours, d'une certaine manière, le prochain et la collectivité.

- 342 Considérer la foi religieuse comme une affaire purement individuelle est le propre des philosophies immédiatement antérieures et postérieures à la Révolution française, presque toutes très marquées par l'individualisme. Dans l'ensemble des "droits de l'individu" énoncés par les premières proclamations de liberté, il est toujours fait mention du "droit individuel à la croyance religieuse".
- 343 Ainsi s'est concrétisée ce que la période moderne a appelé laïcisme d'Etat, c'est-à-dire que croire en Dieu est une affaire réservée à l'individu et que la société n'a pas à prendre parti pour telle ou telle foi religieuse, ni à la favoriser ou à lui faire obstacle dans ses célébrations ou dans les cérémonies civiles incluant des rites religieux, etc.
- 344 Cette situation, dans ses justes limites, a eu ses avantages si nous prenons en considération ce qu'ont été les luttes religieuses à l'intérieur des Etats ou entre Etats (guerres de religion), et ce qu'a généralement été l'intolérance religieuse suite à la Réforme protestante.
- 345 C'est donc un bien de garantir le droit de chaque homme ou femme à sa propre religion, afin d'éviter des conflits majeurs. Mais l'exagération dans le traitement individuel de la foi religieuse comporte un risque que ni le libéralisme ni, plus tard, le marxisme n'ont pu dépasser: la privatisation de la religion. Celle-ci, prise comme affaire individuelle, n'a pas à donner son point de vue, sa vision de l'histoire, de l'homme et du monde dans le cadre social; elle ne peut encore moins prétendre influencer sur la prise de décisions au plan de la collectivité, et sur l'organisation de la société.
- 346 La privatisation de la religion ne signifie généralement pas le refus de reconnaître le caractère associatif de la religion: les croyants peuvent se réunir et célébrer leur foi, avoir la propriété de centres ouverts au public pour se rassembler, et dans de nombreux pays faire des célébrations publiques dans des lieux tels que stades, places, parcs, rues, etc. Mais ce n'est pas cette dernière caractéristique qui donne à la foi sa pleine dimension sociale, car privatisation ne veut pas forcément dire interdiction du culte public, mais bien plutôt que les croyants, ou les chrétiens comme tels conformément à leur conception de la foi, n'ont pas à intervenir dans la vie publique.
- 347 A l'époque de la République d'avant 1959, fortement influencée dans ses critères politiques par le libéralisme de style nord-américain, l'Eglise de Cuba célébrait d'innombrables actes religieux publics dans les villages et les villes comme autant d'expressions normales de la foi religieuse. Mais devant telle déclaration d'évêque, de l'épiscopat cubain ou même de l'Action catholique sur des questions relatives à la marche ou à l'orientation de la société, il y avait souvent une réaction immédiate des secteurs de la pensée libérale, dont les franc-maçons et les protestants, ainsi que de la gauche pour affirmer à l'unisson que l'Eglise "n'avait pas à faire de politique". Voilà une expression du concept de privatisation dont nous parlons.
- 348 Il est facile de constater que cela continue encore aujourd'hui, même dans certains pays qui se prévalent d'une grande tradition démocratique, quand l'Eglise traite de sujets comme la guerre et la paix, les droits de l'homme, la pauvreté, etc.
- 349 L'Eglise a lutté à outrance, en droit strict, contre une telle individualisation de la foi religieuse dès son apparition. Pour le moins mal comprise dans ses intentions - elle n'aspire pas au pouvoir politique et n'est pas son concurrent - l'Eglise a essayé par tous les moyens d'être fidèle à son fondateur, Jésus-Christ, dont le message est adressé à tout homme, pris non pas individuellement mais dans ses rapports avec les autres, au sein de la communauté humaine.

- 350 L'aspect communautaire de la religion de Jésus-Christ ne réside pas seulement dans le fait que Jésus a voulu rassembler ses disciples en groupe organisé, mais aussi dans la référence constante et obligée de la parole de Jésus à l'autre concret ou à la collectivité, sans limiter ce rapport au groupe de ses fidèles: "*Qui est mon prochain?*" (Lc, 10, 29); "*Quand vous l'avez fait à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait*" (Mt 25, 40). Dans ce cas comme
- 351 dans beaucoup d'autres, Jésus se réfère à des étrangers, à des hommes d'autres religions ou sans foi aucune, mais auxquels nous sommes forcément liés si nous voulons être ses disciples, et qu'il présente comme mystérieusement liés à lui.
- 352 Ainsi donc le rapport du chrétien à la communauté humaine ne s'établit pas seulement à travers une éthique individuelle - ce que fait simplement tout bon citoyen dans ses contacts avec les autres au sein de la communauté civile - mais surtout par la mise en oeuvre d'une éthique personnelle qui, pour être évangélique, inclut toujours la communauté humaine, spécialement dans ses membres les plus défavorisés: les affamés, les malades, les prisonniers, les pauvres, etc.
- 353 L'Évangile n'est pas une simple théorie sur la société. Jésus-Christ s'y révèle à nous comme le maître qui forme ses disciples dans un climat d'amitié personnelle, comme le pasteur qui connaît ses brebis et qui doit être reconnu de chacune d'elles, comme le fils de Dieu qui nous manifeste l'amour infini du Père. Mais dans la parole de Jésus, le personnel est aussi essentiel que le communautaire et tous deux se trouvent être en dépendance intime. C'est pourquoi, quand il s'adresse à la personne dans ce qu'elle a de plus profond, il la situe toujours par rapport aux autres car, pour Jésus, la seule façon d'être pleinement soi-même c'est de se donner aux autres: "*Celui qui aime sa vie la perdra; celui qui la donne la sauvera*" (Mc 8, 35). L'individuel pur est absent du message du Christ.
- 354 D'où la difficulté essentielle du disciple de Jésus quand on lui demande de pratiquer une religion de type individuel. Car l'axe central du message du Christ est l'amour: "*Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés*" (Jn 15, 12); "*Aimez vos ennemis et faites du bien à ceux qui vous persécutent*" (Mt 5, 44). Cet amour appelle la présence des autres, la communication avec les autres et les oeuvres qui lui donnent son authenticité: "*Il ne suffit pas de dire: Seigneur! Seigneur! pour entrer dans le royaume des cieux, il faut faire la volonté de mon Père qui est dans les cieux*" (Mt 7, 21). Un amour "individuel" n'existe pas, c'est une contradiction dans les termes.
- 355 C'est pourquoi le chrétien qui annonce l'Évangile et qui veut vivre l'amour universel prêché par Jésus-Christ - amour essentiellement communautaire - dans le cadre de la société, ne peut être de ce fait accusé de prosélytisme, de triomphalisme ou de propagande étant donné que l'amour est fait du respect de la liberté des autres et qu'il est une exigence essentielle à la pratique de la religion, à la fidélité vis-à-vis de l'Évangile et de Dieu lui-même.
- 356 Ainsi se comprend la présence active des chrétiens à toutes les époques, en particulier à l'heure actuelle, dans les efforts et dans les luttes des peuples en faveur d'un monde plus digne et plus juste pour tous.
- 357 D'où, également, les souhaits exprimés de façon répétée au cours de ce temps de Réflexion ecclésiale cubaine que les chrétiens de Cuba puissent être au service de la société en s'inspirant de l'Évangile, de façon à vivre ainsi leur véritable identité de disciples de Jésus.

#### 1.1- Foi et société aujourd'hui à Cuba

- 358 A Cuba l'athéisme d'Etat ajoute un élément important à la privatisation de la foi qui, des croyants, a fait des personnes pour le moins en contraste par rapport

à la société: "L'Etat socialiste, qui fonde son action et éduque le peuple sur la conception scientifique et matérialiste de l'univers..."(article 54 de la Constitution.)

359 Avec la proposition officielle par l'Etat d'une idéologie qui, sur la base d'arguments considérés comme scientifiques, déclare la foi religieuse dépassée, le croyant se trouve par le fait même mis en marge du projet social. Il sera accepté pour sa compétence, pour son intégrité, pour ses bons rapports humains mais cela, presque toujours, "malgré" sa foi religieuse. *"Une attitude correcte face aux croyants et leur intégration dans les tâches pratiques de la construction du socialisme... aideront les croyants en question à se libérer de toute superstition les empêchant de réaliser les fins véritablement humanistes de la société que nous édifions"* (Thèses et résolutions du 1er congrès du Parti).

360 De cette lecture et de celle d'autres textes on peut conclure que la foi religieuse, tout en étant respectable, est considérée comme relevant de la subjectivité de quelques citoyens et ne doit avoir aucune influence sociale; et qu'elle est appelée, en tant que phénomène résiduel individuel, à disparaître dans un avenir plus ou moins proche.

361 Cependant le chrétien, comme humain qu'il est, fait partie d'une société concrète et il partage avec ses semblables une même géographie, une même histoire et une même culture; il se sent donc, comme tout membre conscient de la société, responsable et artisan de l'avenir commun; il connaît également l'obligation qui est la sienne - et qui est aussi son droit - de participer aux prises de décisions publiques concernant l'ensemble de la communauté civile. Dans cette tâche commune, les croyances religieuses, l'éducation et les idéologies ne doivent pas dresser des barrières infranchissables car ce qui les unit, ce qui rapproche les membres de la société dans la recherche du bien commun est plus grand que ce qui les sépare et les différencie les uns des autres.

362 La foi, don de Dieu et axe de la vie de tout chrétien, ainsi que la fidélité à sa Parole qui nous pousse à mettre en pratique l'amour et la justice, doivent être le germe fécond nous amenant, en tant que partie prenante de notre peuple, à la solidarité dans la construction d'une société toujours plus humaine et meilleure.

363 Les Cubains sont tous frères, en vertu non seulement de la même condition humaine mais aussi du sol de la même patrie, ce qui est pour nous un motif de vraie fierté. En plus de la même origine, nous sommes unis par une communauté de destin car nous participons aux vicissitudes et aux attentes du peuple dont nous faisons partie:

- un peuple auquel nous voulons offrir un témoignage de la foi qui n'est pas explication mais vie;

- un peuple avec lequel nous voulons partager la joyeuse espérance qui est pour nous engagement dans la construction d'un monde plus humain et plus fraternel où s'épanouissent les valeurs de libération personnelle et sociale de justice et d'amour.

- un peuple que nous voulons servir dans l'amour de Jésus-Christ; un amour universel mais, en même temps, prioritaire pour le petit, le faible et le pauvre; un amour humanisant et libérateur des ignorances, du pessimisme, de la complicité avec le mal, avec le péché.

364 Tous les diocèses de Cuba insistent pour que l'Eglise fasse tout son possible, et sur tous les plans, pour parvenir à une incarnation honnête et sincère, c'est-à-dire à une insertion dans la réalité sociale du peuple par la recherche et l'adoption de valeurs communes, en coopérant de toutes ses forces au progrès spiri-

tuel, moral, social, économique, politique et culturel de la société ; en faisant siennes les peines et les joies communes; et en valorisant toujours davantage le monde du travail, si apprécié tant par notre société que par la foi chrétienne.

365 Cette incarnation ne peut se limiter à la prise en compte des réalités et à la collaboration à l'oeuvre commune: elle doit aussi apporter la richesse de l'amour et de l'espérance qui sont essentiels à la foi chrétienne.

366 Dans la recherche d'une ouverture au dialogue respectueuse et honnête, l'Eglise de Cuba veut que tombent les barrières existant entre les chrétiens et ceux qui ne le sont pas, afin que nous puissions travailler ensemble à ce qui est et doit être bon pour tous et motif de joie commune. Elle souhaite y parvenir en esprit de vérité et de justice, de sorte que soient garantis les droits de tous les citoyens sans distinction de race, de credo et d'idéologie. Il ne faut pas seulement localiser le mal où qu'il soit, il faut aussi un engagement dans le sens de la recherche de ses solutions. Comme catholiques de Cuba, nous estimons que la condition indispensable pour un tel climat de dialogue, c'est de supprimer définitivement et de façon décidée les discriminations et pressions en tous genres dont les chrétiens peuvent être victimes en raison de leur foi, qui sont contraires à la justice, font obstacle à la solidarité et réduisent la liberté.

367 Nous pensons aussi que l'esprit de réconciliation et d'amour que nous, chrétiens, mettons dans notre ouverture aux relations et au dialogue, est une condition essentielle dans la recherche et le renforcement d'une solidarité authentique; qui est toujours amorce de communion.

#### 1.2- Foi et politique

368 En situant l'homme dans la société où il vit, nous nous devons bien évidemment d'aborder le problème de la politique. Nous entendons par politique, au sens large du terme, l'action en faveur du bien commun, et sa répercussion directe ou indirecte au niveau des structures qui sont le lieu où s'exercent l'autorité et le pouvoir, où sont définis les choix d'une société donnée et où se déterminent les rapports des groupes sociaux qui la composent ainsi que les relations avec les autres peuples.

369 Le jugement critique sur ces structures a lui aussi une incidence politique; il doit toujours être exercé dans le sens du bien commun. Ainsi, tout geste et toute parole tendant à un renouvellement ou à une libération de l'homme et de la société - dans notre cas, le message et la pratique évangéliques - ont nécessairement une dimension ou une répercussion d'ordre politique. Il est utile de rappeler ici que nous n'utilisons pas le terme "politique" au sens d'adhésion à une idéologie ou de militance dans un parti déterminé, mais bien au sens de recherche et de réalisation du bien commun.

370 La foi chrétienne, qui n'est pas une idéologie, peut se vivre dans n'importe quel système politique, dans n'importe quel processus historique. Cela ne veut pas dire que la foi soit indifférente aux réalisations concrètes des projets politiques qui tendent au bien commun, c'est-à-dire qui se donnent pour mission d'humaniser les structures sociales, culturelles, politiques et économiques ordonnées à la libération, pour l'homme et la société, de tout ce qui peut porter atteinte à la dignité de ses membres.

371 L'Eglise de Cuba, comme dans le reste du monde, sait que sa mission spécifique n'est pas d'ordre politique, économique et social: elle est éminemment d'ordre religieux, tout en spécifiant que le religieux chrétien a toujours une dimension sociale et politique. L'Eglise ne peut donc être impliquée comme telle dans des politiques partisans quelconques ni être considérée comme alignée sur telle ou telle.

372 La mise en oeuvre concrète de la tâche et de l'action politiques est la mission propre des laïcs chrétiens. Cela relève de leur responsabilité en toute autonomie et liberté, conformément aux impératifs de leur conscience sous l'éclairage de la foi. Il appartient au magistère de l'Eglise - et c'est là une demande de tous les diocèses - de projeter la lumière de l'Evangile sur les réalités temporelles qui conditionnent la vie de foi des chrétiens, et de les aider à interpréter les signes des temps.

### 1.3- Les apports de la foi chrétienne à une société socialiste

373 Invité par l'Evangile à vivre socialement sa foi chrétienne, le catholicisme sait qu'il est envoyé par le Christ pour annoncer la bonne nouvelle de la rédemption à tous ses frères: "*Allez par le monde entier annoncer l'Evangile*" (Mc 16,15). Dans la poursuite de cet objectif, le disciple de Jésus s'est heurté chez nous à deux obstacles principaux: le premier, paradoxalement hérité de l'individualisme libéral, qui consiste à considérer la religion comme une affaire privée; le second, lié aux conceptions marxistes, en vertu duquel la religion doit disparaître en raison de l'avancée de la science.

374 Mais ces présupposés théoriques, qui ont influé d'une façon ou d'une autre sur l'acceptation sociale du croyant et sur sa participation active à la vie de la société, ne semblent pas recueillir toujours et partout dans notre pays le même degré d'adhésion, ni revêtir aujourd'hui la même vigueur dans leurs applications pratiques qu'en des temps antérieurs.

375 Comme catholiques cubains nous interprétons certaines de ces attitudes d'ouverture comme des signes encourageants d'un comportement nouveau susceptible de faciliter la pleine participation des chrétiens à la vie de notre société.

376 Nous sommes convaincus, en raison même de notre foi, que celle-ci, comme élément subjectif, non seulement peut coexister avec d'autres vertus sociales en tout bon citoyen soucieux du bien de la société, mais surtout qu'elle recèle, quand elle est annoncée et vécue dans le tissu social, des éléments de valeur profitables à toute société, donc à la nôtre aussi.

377 Parmi ces éléments, il y a les motivations supérieures et nobles que la foi peut apporter dans l'action sociale, dans le service concret des gens les plus démunis, dans la lutte pour la justice, dans le travail quotidien, dans l'austérité et les sacrifices qu'exige tout effort de développement, etc.

378 La foi chrétienne propose un idéal toujours perfectible de l'homme: un homme nouveau selon le Christ, libre d'égoïsme (Mt 16, 24), hautement sensible au prochain (Mt 25,40), capable de pardon et de réconciliation (Mt 5,24), ouvert au dialogue (Jc 1,19), qui ne doit pas dans sa vie sociale idolâtrer le pouvoir (Lc 4, 5-8), l'argent (Mt 6, 24) ni les vaines gloires (Lc 22, 24-27), mais dont la loi est de servir et d'aimer sans conditions (Mc 10, 43-45).

379 La foi chrétienne peut donner un sens profond à la vie humaine; elle peut accompagner, fortifier et consoler les hommes et les peuples en situations-limites, ou bien face à la monotonie et à l'ennui du quotidien.

380 Une foi authentique engendre l'espérance et la joie, ce qui est particulièrement indiqué pour envisager l'existence dans ses incidences actuelles et futures, ainsi que pour faire face aux frustrations, à la maladie et à la mort.

381 La foi chrétienne favorise la pratique d'une saine et authentique morale naturelle, qui va des aspects les plus personnels tels que l'amour, le sexe, la responsabilité personnelle devant la vie, à l'engagement social pour le bien de

la collectivité, en passant par une conception de la famille comme facteur indispensable et lieu privilégié de rencontre pour tout être humain: la foi en exalte les valeurs, la soutient et contribue ainsi au bien total de la société.

- 382 L'Eglise du Christ continue dans l'histoire la mission de réconciliation de son Maître et Seigneur. "*Quelqu'un veut-il prendre ta tunique, laisse-lui même ton manteau*" (Mt 5,40); "*Hâte-toi de t'accorder avec ton adversaire tant que tu es encore avec lui sur le chemin*" (Mt 5,25). Cette mission de réconciliation, l'Eglise ne la reçoit pas seulement comme une activité interpersonnelle à promouvoir, mais aussi comme une attitude que ses membres doivent avoir et garder dans tous les domaines de l'existence: personnel, familial, social, national et international.
- 383 Ce faisant l'Eglise favorise le dialogue comme moyen de concertation pour régler les conflits entre groupes humains au sein des Etats ou entre nations, en évitant ainsi les risques incontrôlables de la violence (Accords de Beagle entre l'Argentine et le Chili).
- 384 La communauté des disciples de Jésus-Christ reconnaît donc sa vocation particulière à la paix. A l'imitation du Christ, qui a été annoncé et reçu comme prince de la paix (Eph 2, 14-16) - "*la paix sur la terre*" (Lc 2, 14) - et qui nous a laissé sa paix en précieux héritage - "*Je vous laisse ma paix, je vous donne ma paix*" (Jn 14, 27) - l'Eglise sait qu'elle doit proclamer sans défaillance cette paix spirituelle du cœur que son Seigneur peut seul donner aux hommes - "*Je vous donne ma paix mais pas comme le monde la donne*" (Jn 14, 27) - et elle considère comme son engagement indispensable d'œuvrer pour la paix entre les hommes et entre les peuples: "*heureux ceux qui travaillent pour la paix!*" (Mt 5,9).
- 385 En enclenchant cette dynamique de paix qui est connotée à la foi au Christ, l'Eglise rend un service appréciable à chacun des Etats où elle exerce sa mission, et à l'ensemble de la communauté internationale.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)